

**Pierre BLANC**  
***Terres, pouvoirs et conflits. Une***  
***agro-histoire du monde***  
 (Les Presses de Sciences Po, Paris,  
 2018, 380 p., 19 €)



170

Cet ouvrage est dédié au père dominicain français Henri Burin des Rozières, mort l'an dernier, qui a défendu au risque de sa vie, les paysans sans terre du Nordeste brésilien contre les milices latifundières.

L'auteur est ingénieur des ponts, des eaux et des forêts, professeur de géopolitique à Sciences Po et Sciences Agro de Bordeaux. Il a travaillé comme coopérant au ministère de l'Agriculture du Liban et est devenu rédacteur en chef de la revue *Confluences Méditerranée*. Il est issu d'une famille de paysans des Landes. Son père fut un des précurseurs de la culture des kiwis dans la région de Dax.

C'est durant ses voyages de recherches en Espagne et en Italie, puis plus tard en Amérique latine et au Moyen-Orient, qu'il a compris que le problème de la propriété de la terre était un

phénomène universel. Pierre Blanc rappelle en introduction que seulement 10 % de la superficie de notre planète sont faits de terres arables et cultivables, d'où les tensions de plus en plus importantes avec l'accroissement de la démographie. En effet, Jean-Jacques Rousseau, dans son *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, considérait la possession de la terre comme la cause même de la tragédie humaine. Dès les premières pages d'un volumineux ouvrage qui lui a pris une bonne année de travail, l'auteur nous livre une clé peu connue des inextricables conflits afghans : la question de la propriété de la terre et donc des différentes réformes agraires espérées ou rejetées. Cette « inégalité foncière » est au cœur des conflits de l'Antiquité à nos jours et quasiment sur tous les continents.

Karl Marx, obnubilé par la classe ouvrière, n'a guère compris les revendications paysannes. Pour ce dernier, il devenait inutile d'espérer un mouvement paysan révolutionnaire. En revanche, les partis agrariens de l'Europe centrale et balkanique l'ont bien compris, comme les anarchistes espagnols d'Andalousie et d'Aragon et l'arménoire de Nestor Makhno dans le sud de l'Ukraine. Sans oublier les grandes révoltes paysannes de l'Amérique du Sud, des congaceiros du Nordeste brésilien aux Indiens des Andes. Les révolutions mexicaines du début du xx<sup>e</sup> siècle sont nées du désir de terre et donc de réformes agraires, comme ce fut le cas en Sicile et dans le sud de l'Italie un siècle plus tôt. La mafia est née au départ comme « chien de garde » des grands propriétaires compradores, contre le désir des paysans de devenir propriétaires des terres qui nourrissaient leurs familles nombreuses et ne plus être des esclaves, des ouvriers agricoles, des métayers...

Hormis l'Amérique du Nord (les États-Unis) où une loi de 1862 a partagé la terre (au détriment des tribus indiennes), la plupart des sociétés ont généré des structures très inégalitaires avec des hiérarchies sociales appuyées sur l'appropriation

des terres. Le constat n'a rien d'idéologique et jusqu'à nos jours, l'accès inégal à la terre produit de l'instabilité politique précise l'auteur. Son étude très pointue commence par l'Europe pour parcourir les Amériques puis l'Asie, le Moyen-Orient et l'Afrique. Le chapitre sur le Moyen-Orient est totalement inédit : le statut de la terre dans l'islam, puis sous l'Empire ottoman, puis certaines réformes en Égypte, Syrie, Irak, Liban. Sans oublier bien évidemment le conflit israélo-palestinien autour de la terre et de l'eau. Pierre Blanc a déjà écrit sur les guerres de l'eau dans la région. Ce n'est pas un hasard si Israël garde le massif du Golan, source des eaux qui irriguent ce pays aride. L'auteur, qui connaît aussi très bien Chypre, aurait pu parler des négociations entre la république de Chypre peuplée de Grecs et la zone nord occupée par l'armée turque depuis juillet 1974. Le premier accord entre ces deux parties antagonistes fut un échange : le nord qui avait de l'eau en donnait gratuitement au sud et ce dernier qui produisait de l'électricité faisait de même pour le nord.

Aujourd'hui, il n'y a plus guère de jacqueries, mais une nouvelle guerre sur la propriété des terres. La Chine, l'Arabie

## NOTES DE LECTURE

Saoudite et les autres États du golfe achètent à prix fort des millions d'hectares en Afrique, en Australie, mais aussi en Europe et dans l'ancienne Union soviétique, même dans l'aride Mongolie. Des Chinois achètent des centaines d'hectares de vignobles dans le Bordelais quand les céréaliers français font de même en Ukraine.

Et l'auteur de conclure sur un nouveau problème qui s'amorce, le changement climatique : « Si

donc la question des structures agraires aura encore une emprise sur l'histoire, de même le lien terres-puissances pourrait être encore plus renforcé par les changements climatiques. Le retour de la géopolitique des ressources, en partie lié à ces évolutions climatiques, pourrait en effet s'accélérer. Pire, il pourrait reprendre le chemin de la conquête ».

CHRISTOPHE CHICLET